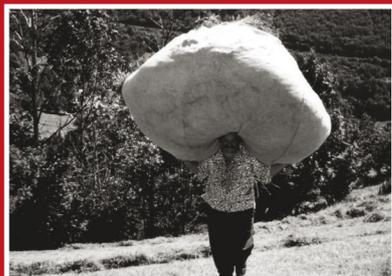


Claude Aumon

France Joubert

Une vie de combat syndical à la CFDT

Et le dialogue social
territorial pour exigence



PARCOURS MILITANTS

« Lorsque je retombe en enfance, ce qui ne m'arrive plus souvent, je me la réinvente noir et blanc, un film à la voix de Gabin, les images volées de Doisneau, un monde qui demeurerait attaché au passé, un univers où l'on suivait le cours des choses à la radio... Mon enfance jouait aux billes, se bagarrait d'un bout à l'autre de la ville et s'amusait à faire enrager les filles en sautant à cloche-pied dans leurs marelles bien rangées... »

France Joubert est de ces hommes qui, nés à la fin de la seconde guerre mondiale, ont grandi à l'ombre du progrès qui prenait peu à peu le pas sur la tradition. Vie de famille à Parthenay où son père, fonctionnaire, est également délégué de la Confédération Française des Travailleurs Chrétiens et membre du mouvement centriste MRP de Jean Lecanuet, il est ce garçon solitaire qui n'aime rien tant que la campagne toute proche, l'observation de la nature... Le temps des copains viendra plus tard, au collège et au lycée, enseignement privé (de liberté) où il demeurera pourtant, jeune surveillant autant asservi par ses maîtres que les élèves dont il a la charge. Il conservera de ces années de plomb le besoin du grand air, l'instinct de groupe, la volonté de défendre les opprimés, tout ce qu'il pourra bientôt appliquer en militant dans un syndicat qui a abandonné en route une lettre et la référence religieuse pour s'affirmer laïc et moderne, la CFDT.

Réformiste plus que révolutionnaire, il tentera, dès lors, de faire éclore dans son travail puis comme permanent syndical, le dialogue social territorial qui sera son combat d'une vie. Inusable négociateur, bagarreur tenace, ses causes n'oublient rien ni personne : défense des salariés, droits des femmes, protection des plus démunis et des oubliés du développement. La Vienne, qu'il parcourt du sud au nord, est son terrain d'action, un laboratoire d'idées sur lequel il s'appuiera lorsqu'il deviendra, pour vingt ans, Secrétaire régional de la CFDT avant d'accéder quelques années aux plus hautes responsabilités, jusqu'au Bureau National. Il y sera, au cœur des années 1970, de tous les débats et évolutions.

Edmond Maire, Secrétaire général historique du syndicat, salue en lui le militant novateur, aux engagements multiples et aux réalisations foisonnantes... On l'aura compris, c'est donc d'abord l'homme d'action dont il est question ici, évoqué par Claude Aumon, ancien journaliste à La Nouvelle République et biographe.

Un portrait en « tenue de manif » qui n'oublie pas en route le créateur des Groupements d'employeurs, l'écologiste de raison, le citoyen au regard ouvert sur le monde, le défenseur d'une Europe forte et accueillante et le père de famille attentif...

15 €

ISBN 979-10-90369-11-5



9 791090 369115

Éditions
La librairie des territoires



« J'ai appris, très tôt, comme au confessionnal, à me méfier de ces moments où l'on confie ses émotions. Je me suis orienté vers les maths, elles avaient une qualité, leur neutralité. Ce n'était ni bon ni mauvais, simplement juste ou faux. Heureusement, il y avait les copains, la camaraderie, une solidarité de fait. Peut-être est-ce là que j'ai pris conscience de la force du groupe pour la première fois? »

« Pendant deux décennies, années 1970 à 1990, nous nous sommes appliqués à démontrer que le syndicalisme ne pouvait se résoudre à la lutte des classes, même si nous étions bien conscients qu'il nous faudrait, encore et toujours, bagarrer pour que le salarié ne soit pas le laissé pour compte d'une économie en mutation. Nous nous sommes montrés responsables et, à cet égard, le Poitou-Charentes peut s'enorgueillir d'avoir été souvent à la pointe des combats quand il s'agissait de défendre les exclus, les femmes, les handicapés, les professionnels exerçant des métiers en voie de transformations ou de disparition, parfois. »

« Année 1970, je fais partie du bureau de la CFDT. Tracts, grèves, appels à manifester, je me retrouve régulièrement aux avant-postes de la lutte. Le syndicat va faire de moi, après une formation et d'innombrables heures de lecture de rattrapage un « défenseur juridique ». Je vais désormais assister les salariés en butte à des patrons encore tout puissants mais dont nous remettons le paternalisme autoritaire en question. »

« Il y a d'abord cette photo, dans les escaliers de la mairie. C'est en noir et blanc, comme sur les autres clichés, ambiance d'époque garantie, nous sommes en février 1970. Un rien de solennité mais un vrai bonheur qui éclaire nos visages. J'ai endossé le costume sombre qui sied à cette journée si particulière. Mad est de blanc vêtue, une veste cintrée, une robe courte, des bottes. Qui dirait alors que cette jeune femme sagement coiffée, souriante, attend notre enfant? »

France Joubert : Une vie de combat syndical à la CFDT et le dialogue social territorial pour exigence

**Entretiens restitués par Claude Aumon, ancien journaliste
Préface d'Edmond Maire, ancien Secrétaire National de la CFDT**

Editions La Librairie des Territoires

Bon de commande

Nom et adresse :

.....
.....

Nombre d'exemplaires :

Joindre chèque de 19 € (frais de port inclus)

**Adresser à France Joubert, 59, rue Maillouchon, 86000 Poitiers
(Tél. 05.49.58.15.46. Mail. francejoubert@wanadoo.fr)**

« Pour ma part, je rencontrerai Edmond Maire une première fois à la fin des années 1960, au cours d'un comité national à Paris où je représente le Poitou-Charentes. La Fédération de la Chimie est placée juste devant nous et je vois surgir cet homme dont on dit qu'il est l'une des étoiles montantes du syndicat. Il prend la parole et, d'emblée, c'est le silence. Non pas qu'il fasse figure de tribun, mais les mots sont précis, les traits justes et les envolées assez énergiques pour conquérir les participants. Edmond Maire savait batailler ferme lorsqu'il s'agissait de défendre les idées qu'il jugeait essentielles. »

« Au cœur des évolutions et des révolutions, le syndicalisme a dû s'adapter. Il lui faut aujourd'hui avancer, faire bouger les lignes, innover. Le temps n'est plus à la lutte frontale contre un patronat que l'on pouvait situer, que l'on connaissait, souvent. Non plus qu'à rassembler autour de privilèges ou d'avantages acquis au fil du temps. Nous devons revenir à ce qui a fait notre singularité, la défense de la personne, son droit à vivre dans la dignité, en mangeant à sa faim, en disposant d'un toit, en ayant accès à la culture, la formation, les loisirs... »